

Dossier de presse

LE SOCLE DES VERTIGES

Texte et mise en scène de **Dieudonné Niangouna**

Du mercredi 9 novembre au dimanche 4 décembre 2011

Théâtre Nanterre-Amandiers – Salle transformable

contact presse

Carole Willemot

T 01 46 14 70 30

P 06 79 17 36 65

c.willemot@amandiers.com

horaires

du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30 (*relâche lundi*)

location : 01 46 14 70 00 – www.nanterre-amandiers.com

et magasins Fnac / www.fnac.com et www.theatreonline.com

prix des places : 12 à 26 €

Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A)

Navette assurée par le théâtre avant et après la représentation

www.nanterre-amandiers.com

Le Socle des Vertiges

Texte et mise en scène	Dieudonné Niangouna
Scénographie	Ludovic Louppé, Papythio Matoudidi et Dieudonné Niangouna
Création vidéo et vidéaste	Aliénor Vallet
Création musicale et musicien	Pierre Lambla
Collaborateur technique	Jean-Claude Fiems
Régisseur plateau	Papythio Matoudidi
Création lumière et régie lumière	Serge Miankoulou
Création son et régie son	Simon Moumbounou
Chargé des costumes	Ulrich N'Toyo

avec

Abdon Fortuné Koumbha
Ludovic Louppé
Papythio Matoudidi
Criss Niangouna
Dieudonné Niangouna
Ulrich N'Toyo

Production : Compagnie Les Bruits de la Rue
Production déléguée : Le Grand Gardon Blanc
Co-production :

Théâtre Nanterre-Amandiers / Festival International des Francophonies en Limousin / Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, scène nationale / Parc de la Villette (résidence WIP) / ARCADI
Avec l'aide de la DRAC Île-de-France, du Centre National du Théâtre, de l'Institut Français, du Fond SACD, de l'Institut Français du Congo, de l'Espace Tiné de Brazzaville et de l'Adami.

Le texte *Le Socle des Vertiges* est publié aux Editions Les Solitaires Intempestifs.

Durée : 2h15

Tournée :

Création les vendredi 30 septembre et samedi 1er octobre aux Francophonies en Limousin
Mardi 11 et mercredi 12 octobre 2011 à la Criée à Marseille dans le cadre du festival actOral 11
Mercredi 4, jeudi 5 et vendredi 6 avril 2012 au Théâtre de Saint Quentin en Yvelines
Mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 avril 2012 à la Comédie de Reims
Du jeudi 24 au dimanche 27 mai 2012 au Wiener Festwochen, Vienne

Le Socle des Vertiges, un conte vécu, pas seulement écrit

Depuis bientôt dix ans, l'auteur, comédien, metteur en scène congolais Dieudonné Niangouna travaille à l'écriture d'un roman qui a pris autant de temps pour trouver aujourd'hui sa chute.

Le Congo des années rouges, héritage de la colonisation, puis l'arrivée de la démocratie avec tout son tumulte, la sagacité, la maxime congolaise qui atteint son apogée, les trivialités d'une société moderne en prise aux tendances sectaires et régionalistes, la montée des séparatistes et le tribalisme qui trouvent par là une aubaine de donner dans une violence suffisamment exploitée par des bandes politiques utilisant une formule aussi vieille que le monde « diviser pour mieux régner », la création des milices privées, la division de la ville, les guerres civiles, les réconciliations superficielles, les années blanches universitaires, le gouvernement d'union nationale, l'inflation des tendances contemporaines, le retour aux questions :

« Qu'est ce qui s'est passé ? Comment va t-on s'en sortir ? ». Et pour apostropher Aimé Césaire dans *Cahier d'un retour au pays natal*, « Qui et quels nous sommes? Admirable question ! À force de regarder les arbres je suis devenu un arbre et mes longs pieds d'arbre ont creusé dans le sol de larges sacs à venin de hautes villes d'ossements, à force de penser au Congo je suis devenu un Congo bruissant de forêt et de fleuves où le fouet claque comme un grand étendard, l'étendard du prophète où l'eau fait Likouala-Likouala... ».

Mais comment se raconte tout cela sur la feuille lisible du lecteur ? Il y a une fable, bien entendu. Et c'est cette fable qui retrace ce qui est évoqué ci-dessus à travers des personnages en situation conflictuelle dans leur rapport au temps, aux attentes, aux influences, à l'autre finalement. La question philosophique et politique est comprise dans cette éventualité.

Le Socle des Vertiges est une fiction, une histoire racontée par deux frères dont un légitime et un renégat (Fido et Roger) qui convoquent leur amour et leur fratrie. Leur espérance est éprouvée par un cri qui assiste à la déchirure du tissu familial, le leur.

Emprisonnés dans les quartiers les plus ignorés de Brazzaville (Crâneurs et Mouléké), où même l'arrivée de la civilisation a su marquer son doute ; et la modernité pour un cauchemar. *Le Socle des Vertiges* pose le problème du territoire et de l'appartenance à une société où l'identité est affaire de culture actuelle. Nos deux protagonistes partent de la mort de leur père (Joachim), pour remonter à l'amour de Diane, qu'ils se sont choisi d'aimer, en passant par la mafia du secteur, l'enclavement de la zone, jusqu'à faire entendre le silence de leur mère Jane qui révélera bien tardivement le secret de leur naissance. Fido et Roger arrivent à secouer la charpente de leur condition humaine, en faisant parler tout un monde, personnages comme mouvement, pour libérer le noeud d'une haine longtemps étouffée, d'une incompréhension à laquelle l'histoire les a coincés. Une incapacité d'avancer autrement que par ce cercle des vertiges qui les habite et les fait tourner en rond. Sans répit se prononce à chaque mouvement, un cyclone en spirale qui s'ébranle de violence en violence et finit par faire disparaître sans laisser le temps de se poser la moindre question. Nos deux protagonistes se donnent le défi d'arrêter, de saisir en pleine voltige, le socle qui fait tourner la manivelle de l'éternel recommencement.

Ceci est une narration, comme dans une fable, mais sans rose ni beau jour, avec beaucoup de bière et de rumba éjectées des bars pour enflammer la cité, seul témoignage de notre brave manière de fêter la vie. Ceci est une histoire avec beaucoup de violence, d'humour noir, de hargne et de colère, un langage châtié, charcuté, ordurier et rien de la bonne morale n'est mise sur la palette. Ceci est une histoire avec une fenêtre ouverte par laquelle plein de choses peuvent rentrer, politique, famille, religion, amour, filiation, trahison, amitié, et ne jamais sortir car c'est bien plus un attrape-nigaud qu'autre chose. Bref, c'est une histoire comme une histoire des

hommes, tous pigments compris. Une humanité et non une sorte d'humanité, un conduit qui sans cesse invente la tension dramatique pour tenir le dénouement au collet.

« Car notre quête n'est plus de cuivres ni d'or vierge, n'est plus de houilles ni de naphthes, mais comme aux bouges de la vie le germe même sous sa crosse, et comme aux antres du voyant le timbre même sous l'éclair, nous cherchons, dans l'amande et l'ovule et le noyau d'espèces nouvelles, au foyer de la force l'étincelle même de son cri !... ».

Saint-John Perse
Vents

Le Socle des Vertiges, extraits

Mouléké, petite bourgade derrière la chaumière de la boulangerie Bouétambongo où s'arrête l'arrondissement quatre de Brazza la verte, les loubards qui y sortent viennent jouer les petites frappes dans le dernier chaudron de la ville nord appelé le quartier des Crâneurs. Arrivent les années quatre-vingt-dix, et la tendance des armes à feu prend le dessus sur tout avec l'approche des guerres civiles, alors qu'on est encore une réserve à protéger, une espèce à part. Nous avons un secteur qui fait des belles entrées côté grabuge. Les rues vivent en ébullition, de l'ambiance à tous les carrefours. Du cinéma gratuit comme on disait, des matinées sans billet, avec cent millions de hourras dans la poussière et la hargne du soleil qui réveillent nos remugles de chairs sauvages en incitant les bagarreurs à un nirvana de violence certaine. Ce cinoche portes-ouvertes n'est autre qu'un combat phénoménal qui garantit la vie dans nos rues comme jamais exister n'a su s'expliquer. Faut pas compter sur la police pour tout remettre sur les rails.

C'est la faute à l'ennui si aujourd'hui nous sommes tombés par terre, elle était la base de notre rage en quête d'identité. On naissait dans des taudis sans eau ni électricité, pas de soins et moins d'école pour pas d'instruction, en face on avait la télé, la Redoute, les cartes postales de France, et les fils à papa. En fin de compte on a voulu se fabriquer après une brève irruption dans un vidéo club le temps de quelques westerns de plus, ou au bar "vis à vis" en matant les putes qui se faisaient rosser par leurs maquerelles. On allait pister chez Tantine Jacquie les zinzins du centre ville en mal de chaleur sur quelques chairs sauvages du quartier. Après un match de foot à la télé, l'oeil blême à convoiter le pied de Roger Milla, on se disait « viendra un jour où on se farcira la gueule du monde ». Maradona dans le coup, faut croire, avait une importance capitale puisqu'il nous mettait l'eau à la bouche. On se fabriquait chacun cherchant sa route, chacun prenant son pied.

Qui n'a pas raconté qu'au départ on était moins que des sandales, des marches pieds, des essuie-merde ? On nous écrasait avec une dose de crachat qui ponctuait l'action, et comme nous avons un forfait de "merci" nous y allons en bon nègre jusqu'à ce que s'amenuise le jour pour pleurer dans nos tanières. Ultime alternative : demander couverture à un vieux taulard. Seulement le règlement du secteur stipule avec exagération qu'on pouvait être bleu dans les Crâneurs dix, quinze ans, le temps n'a aucune importance chez nous, en attendant que les seigneurs de la brousse, autrement appelés les zinzins du centre ville, examinent ton affaire. C'était des grands du quartier, chefs de bloc, propriétaires et chefs de tribunaux traditionnel, seigneurs de la parole et de la raison, confectionneurs de l'action propagandiste du gouvernement sens-unique, vicaires honorifiques de l'Etat. C'est à ces antiquités qu'il faut s'adresser si tu veux passer grosse pompe, Anti-merde, gérant d'une contrebande, mac pour dix putes, organisateur de combats truqués,

coach d'une équipe de foot, gageur, bretteur de sous, colosse à moitié taré, falbalas en retrait, petit espion de mes deux, balance pendant la guerre des gangs, parce que ces vieilles canailles alimentaient la ville par le biais des gros bras qu'ils tuyautaient sur des combines pourriment juteuses. La foutaise en ordre.

Un mec qui se pointe dans nos bords et la mise est cautionnée. T'es le bienvenu en enfer, tu ne dégaines aucun chouya, on te somme de te farcir la première pétasse venue. Et le lendemain tu te retrouvais en train de tailler la pipe à un vieux bonnet sans savoir comment ni pourquoi. Et toutes tes billes passaient par là. Tu payais et ton droit de marcher sur la terre des seigneurs et celui de la boucler. À la fin quand ils auront fini de faire de toi un "As" assez lâche pour laisser aller les affaires courantes, ils te bombardent à un poste croquignole dans un bidon ghetto. Pour les directeurs d'écoles et autres farfelus de la fonction publique en costard à mille dollars c'était du jackpot clandestin. On ne leur demandait pas de fermer les yeux, l'Etat savait y faire, mais de se teindre à la couleur locale, et que tout se radine.

De mon temps les gosses arrachaient les diplômes comme des gorgées de bières et en attendant peut être un siècle pour finir le stage de diplômé sans emploi ils assuraient à la terreur. Et maintenant s'ils ne sont pas braconniers au ministère des eaux et forêts c'est qu'ils sont braqueurs de banques. Bref ! Pas besoin d'apporter du cirage noir sur le plus ténébreux de nos crépuscules. Mouléké et Crâneurs n'ont jamais cousu le coton ensemble. Y avait toujours un qui prenait la pute par la culotte. Deux secteurs jumeaux qui n'ont pas arrêté de se bouffer le cordon ombilical si tôt que l'ennui s'emmène.

Ma mère descendait de ses animaux qui avaient traîné la civilisation dans la rue, vu que maintenant tout y était, les dieux, les êtres, les biens et les idées. La rue avait fini par tout gagner. Par respect on devait à ma mère, Jane, le courage de nous avoir mis dans un monde qui ne lui conférait aucune grâce. Elle tardait, faut croire, parce que moi à sa place j'aurais bu le bouillon. Mon père quant à lui était un homme qui venait de trop loin pour se brancher à la sociologie du secteur. Indissoluble aux tendances sectaires, il faisait partie de ces hommes qui trimbalent leur passé dans la poche de la chemise comme une vieille carte de baptême salie au verseau par la signature à répétition du denier de cultes. « Nous avons le devoir de ne pas disparaître, même lâches restons en vie. Nous venons de trop loin pour s'éteindre. Kongo dia Ntotéla c'est pas la porte d'à côté, c'était un empire cousu de têtes de vipères ». Mon père était un homme qui lisait beaucoup pour ne pas regarder la vie en face. Il s'était assis dans Mouléké, vers le marché de Dix Francs, il avait planté une maison en étage autour de son ombre pour clôturer ses problèmes et invita ma mère à gagner cette intimité. Mes cousins, Maza, Adave, Faustin et Big Gogo, rentraient dans notre vie comme un accident surprend une mort qui traîne et aujourd'hui s'ils n'ont eu de cesse à gérer notre existence c'est qu'ils ont été appelés pour confectionner la genèse avec ceux qui nous ont précédés.

Je passais le gros de mon temps dans les Crâneurs entourés de quelques futurs lascars : Landresse, Milandou, Franck, Nono, Saint Mpika Vert, Chérémy, Ndoula, Hugues. Les filles c'était de la fiction, nous les inventons pour jouir. Le sexe coûtait tellement cher qu'on se contentait de l'illusion. Des fois qu'on allait à la chasse aux culottes courtes, dès qu'on découvrait un arrivage de minettes stockées dans une zone approximative avec l'inscription "en solde" gravée sur leurs front, il nous fallait rapiner, vendre tout ce qui s'ennuyait à la maison. Les filles étaient mystiques, voilà ce qu'on appelait de la motivation, ça venait toujours d'ailleurs, ces êtres-là. Aucun parent n'était assez sot pour faire pousser une fille dans les parages.

Le Socle des Vertiges, note d'intention de mise en scène

J'aborde une scène qui ressemble à une fabrique, où les gladiateurs ont crevé leurs javelots, et les sorcières ne cessent de battre de l'argile pour fabriquer des potions et des filtres en scaphandre humain, où les femmes habillent les hommes de bois. Un jeu sardonique qui commence au détour des spectateurs, virevolte à la première modulation d'intention qui fait naître la dramatisation, un rythme saccadé s'adonne et le tout se bat à la mesure de cette injonction. Arrive la vitesse de croisière, sauf qu'avant le dénouement de chaque scène un tableau parasite s'infiltré dans le précédent pour le voir caricaturer et sortir de sa nature de jeu. Le jeu se poursuit à cette ultime convention, drainée par la musique, enrobée par des ambiances sonores et endurcie par des matériaux qui s'érigent sur la scène, sculptures, tableaux, phrases. L'acteur trouve son répondant dans le virtuel, images filmées et projetées sujettes à trahir la pensée de l'acteur et non du personnage. Une manière de partager la distance que le jeu octroie au jeu, à la scène et à sa relation avec le public. Détacher la pensée de l'intention du jeu. L'acteur doit jouer son personnage et les spectateurs lire le cheminement de sa construction.

J'élabore une relation que j'intitule « entrée-sortie » dans le corps de l'autre entre les comédiens sur le plateau qui doivent non pas s'accaparer l'histoire de l'autre mais voler son interprétation pour le faire respirer, comme au relais, et donner au fur et à mesure sa touche particulière dans la convention pour à son tour être volé par un autre. Cinq comédiens, sinon quatre et un régisseur plateau se mettant en scène, tournent autour du texte. Il faudrait au préalable magnifier le texte comme une sculpture, un objet plastique, posé, à un endroit précis et visible du plateau et des spectateurs. Deux comédiens principaux interprètent respectivement les rôles Fido, Roger, pendant que les deux autres s'activent à les récréer en des choses à l'aide du régisseur plateau pour les voler ensuite en les interprétant. Le vol du personnage doit être progressif, d'abord le vol du comédien, il doit être gluant en partant de l'argile battue, de la sueur du comédien, et de sa pensée traduite par la vidéo. Le glissement doit être tangible, toujours circulaire, jusqu'à le faire accepter comme une évidence. Cette ritournelle gagne en intensité à chaque fois que la gamme du saxophone gagne une octave. Cette musique fait mettre le corps en rotation, fait naître une chorégraphie intuitive.

Je propose un jour qui dure le temps d'une série de saisons à repousser sans cesse la nuit. Un soleil sur le plateau, une chaleur chronique, une fièvre pêchue. Des couleurs vives, des fulgurances, beaucoup d'éclats. Comme si le plafond lui-même était une poêle sur le feu et la scénographie le foyer ardent et les personnages le cœur même de la fournaise.

Dieudonné Niangouna

Le Socle des Vertiges, la Compagnie Les Bruits de la Rue

En 1997, pendant que la bêtise humaine brûle leur pays, deux frères de sang, de nom et de scène, Dieudonné et Criss Niangouna inventent une pratique de jeu théâtral, une forme de résistance, qu'ils baptisent « le big! boum! bâh! ». Son principe : construire un jeu qui commence, mine de rien, au détour des trois coups du théâtre et finit par prendre de l'ampleur, accentue son rythme jusqu'à l'explosion. Ensuite vient le silence brutal. Un blanc. Une minute hors théâtre, hors-jeu, mais jeu contre jeu quand même. Puis le principe recommence à zéro. La scène qui suit n'a rien en commun avec la scène précédente pour aboutir à une perpétuelle recréation du jeu dans un même espace.

Aujourd'hui, le « big! boum! bâh! » a donné naissance à la compagnie Les Bruits de la Rue qui fait ses débuts sur scène avec la pièce *Carré Blanc*, présentée, entre autres, au Festival International des Francophonies en Limousin en septembre 2002.

S'en suit une collaboration artistique avec la compagnie Eulalie de Rouen dirigée par Sophie Lecarpentier qui donne naissance à la co-production *Patati Patatra et des Tralalas* de Dieudonné Niangouna mise en scène de Sophie Lecarpentier, créée à Brazzaville, Paris et Kinshasa. La pièce est jouée 36 fois : 2 fois dans les deux Congo, et 34 fois en France (Scène Nationale de Macon, Scène Nationale de Besançon, etc).

En 2003, Les Bruits de la Rue crée *Intérieur-Extérieur (version sur la route)*, texte et mise en scène de Dieudonné Niangouna à Vitry sur Seine.

En 2004 la compagnie est invitée à la troisième édition des résidences d'écriture et de création « Récratras » à Ouagadougou (Burkina Faso) pour créer un spectacle. De là est né le texte de *Banc de Touche* écrit par Dieudonné Niangouna, et une première expérience de mise en scène par Emmanuel Letourneux. En fin Juillet 2005, la compagnie décide de recréer *Banc de Touche* à Brazzaville dans la mise en scène de l'auteur.

De 2004 à 2007, la compagnie va mettre en place un projet de chantiers d'expérimentation théâtrale sur la pièce *Dans la solitude de champ de coton* de Bernard Marie Koltes, mis en scène par Dieudonné Niangouna. Ce projet qui part en tournée en septembre 2006 au Festival International des Francophonies à Limoges jusqu'en mars 2007 à Bologne en Italie, en passant par les Centres culturels français de l'Afrique de l'Est, de l'Afrique Australe, et de l'Océan Indien.

En 2006, la compagnie présente *Banc de Touche* au Tarmac de la Villette pendant tout le mois de juillet.

En 2007 à l'invitation du directeur du Festival d'Avignon, Vincent Baudriller, Dieudonné Niangouna et Les Bruits de la Rue créent *Attitude Clando*. Cette création est jouée près d'une soixantaine de fois en Afrique, en Europe et en Amérique Latine.

Pour la seconde fois la compagnie Les Bruits de la Rue est présente au Festival d'Avignon en 2009 avec *Les Inepties Volantes*, un texte et une mise en scène de Dieudonné Niangouna avec la collaboration artistique de l'accordéoniste Pascal Contet.

La compagnie est partenaire du projet Les carnets Sud / Nord, dirigé par le metteur en scène Jean-Paul Delore et est membre fondateur Festival International de Théâtre Mantsina sur Scène à Brazzaville.

Dieudonné Niangouna, auteur, metteur en scène, comédien

Né en 1976, à Brazzaville (République du Congo), Dieudonné Niangouna est comédien, auteur, metteur en scène. Rien ne décrit mieux l'écriture de Dieudonné Niangouna que le nom de la compagnie : Les Bruits de la Rue. Son oeuvre littéraire se nourrit en effet de la rue, reposant sur un langage explosif et dévastateur, à l'image de la réalité congolaise.

À ses compatriotes, comme à tous les spectateurs qu'il rencontre bien au-delà des frontières du Congo-Brazzaville, il propose un théâtre de l'urgence, inspiré d'un pays ravagé par des années de guerre civile et par les séquelles de la colonisation française. Un théâtre de l'immédiateté, dans une société où il faut résister pour survivre quand on est auteur et comédien. Un théâtre protéiforme qui fait appel à la langue française la plus classique comme à une langue populaire et poétique, nourrie de celle du grand écrivain congolais Sony Labou Tansi. Conscient de la triple nécessité pour le langage théâtral d'être à la fois écrit, dit et entendu, Dieudonné Niangouna se sert d'images et de formules empruntées à sa langue maternelle et orale, le lari, pour inventer un français enrichi et généreux, « une langue vivante pour les vivants ».

Formé par Massengo mâ Mbongolo, il commence le théâtre dans les années 90 avec les compagnies de Brazzaville : Cie Kongo dia Ntotéla, Cie Salaka, Cie Deso, et le Théâtre d'Art africain.

En 1997, il est reçu à l'école des Beaux Arts Paul Kamba de Brazzaville en section Arts Plastiques.

Il participe aux stages et ateliers animés par : Gaël Leborne et Zoë Heller (en 1994), Bernard Sallé (1995), Jean Paul Delore (1996), Éric Mampouya (1996), Matondo Kubu Turé (1997) Nicolas Bissi (1998), Mwanbaye Kalenguaye et Laurent Dilandwa (de la RDC, 2000), Vincent Mwamba Chaka (de la Centrafrique, 2000), Jacques Livchine et Hervé Delafont (2001), Hami Hattab (2001).

Auteur et metteur en scène

En 1997, Dieudonné Niangouna crée, avec son frère Criss Niangouna, et dirige la compagnie Les Bruits de la Rue avec laquelle il crée :

Le Socle des Vertiges, Festival International des Francophonies, 2011

Les Inepties Volantes, Festival d'Avignon 2009

Attitude Clando, Festival d'Avignon 2007

Banc de touche, 2006

Intérieur-Extérieur, version sur la route, 2003

Carré Blanc, 2001

Big! Boum! Bah!, d'après *Nouvelle Terre* de Weré-Weré Liking, 2000

Bye ! Bye !, 1997

En 2005 Dieudonné Niangouna a fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique présentés en lecture à la Comédie Française, au Vieux Colombier.

En 2005 toujours, le photographe Nabil Boutros lui consacre un portrait au sein de son exposition "Portraits latents" auprès de trois autres auteurs africains : Koffi Kwahulé, Koulsy Lamko, et Marcel Zang.

Avant la création de la compagnie Les Bruits de la Rue, il avait écrit et mis en scène *La Colère d'Afrique*, Cie Nzo Bâ Ndocki, 1994

Metteur en scène

Le Coeur des enfants léopards de Wilfried Nsondé, 2008

Dans la solitude des champs de coton, de Bernard Marie Koltes, 2004

Les Larmes des cercueils de Abdon Fortuné Koumba, Cie Tuné, 2003

Comédien

La dernière interview, dialogue imaginaire entre Dieudonné Niangouna et Jean Genet, conçu et mis en scène par Catherine Boskowitz, Cie abc, 2010

Mélodie 6, textes de Natacha de Pantchara, Sony Labou Tansi, Eugène Durif et Jean-Yves Picq, mise en scène par Jean-Paul Delore, Le lézard dramatique de Lyon, 2003

L'Europe inculpée, d'Antoine Letembet Ambily, mise en scène par Arthur Vé Batouméni, Cie Salaka, 2002

Les Marionnettes, texte et mise en scène de Mwanbaye Kelenguaye et Laurent Dilandwa, Cie tam-tam théâtre de la RDC, 2000

La fable du cloître des cimetières, de Caya Makhélé, mise en scène par Jean-Louis Ouakabaka, Cie Mbongui Théâtre, 2000

La Malaventure, de Kossi Effoui, mise en scène par Célestin Causet, 1997

Le Premier, d'Israël Horowitz, mise en scène par Felhyt Kimbirima, Cie Deso, 1997

Le Révizor, de Nicolas Gogol, mise en scène par Bernard Sallé, Cie Rideau de Liane, 1996

Le Soleil des Tropiques, de Alioun Fantouré, mise en scène par Nganga Poison, 1996

De la chaire au trône, de Amadou Koné, mise en scène collective, Cie les boadas, 1995

La Liberté des autres, de Caya Makhélé, mise en scène par Charles Baloukou, Cie théâtre d'art africain, 1995

L'exception est la règle, de Bertolt Brecht, mise en scène par Paul Milongo, Cie théâtre d'art africain, 1995

L'appel du Ténére, de Kamb'Ikougou, mise en scène de Massengo mâ Mbongolo, Cie Kongo dia Ntot la, 1994

Le festival Mantsina sur Scène

En 2003, avec les metteurs en scène Abdon Fortuné Koumba, Arthur Vé Batouméni et Felhyt Kimbirima, accompagné du scénographe-comédien Ludovic Loupé, il crée l'association Noé-Culture et met en place un festival de théâtre et des écritures contemporaines dénommé Festival Mantsina sur Scène dont il assure la direction artistique.

La 7^{ème} édition du festival Mantsina sur Scène aura lieu du 8 au 22 décembre 2011.

Éditions

Le Socle des Vertiges, Les Solitaires Intempestifs (France, septembre 2011)

Attitude Clando suivie de *Les Inepties volantes*, Les Solitaires Intempestifs (France, septembre 2010)

Souvenir des années de guerre (compilation des textes : *L'âge des maîtres impolis*, *L'amant de la tempête*, *La mort vient chercher chaussure*, *Carré Blanc*, *Les murs sont gris*, *Patati Patatra et des tralalas*, *Couvre-Gueule*, *Les bagarreurs de la première minute*, *Et le général a dit je vous emmerde*, *Les Inepties Volantes*), éditions Carnets-Livres (France, 2009)

Trace (compilation des textes: *Intérieur-Extérieur*, *Attitude Clando*, *Je vous aime la bête*, *Sortie Filet*, *Le Grand Ecart*, *Couvre Gueule*, *Banc de Touche*, *My Name Is*, *Je nique je nique je nique*), éditions Carnets-Livres (France, 2007)

Attitude Clando et *My name is*, in *Nouvelles dramaturgies Africaine*, éditions CulturesFrance (France, 2007)

Dors Antigone, in *Nous sommes d'ici*, éditions Ndzé (France, 2007)

Banc de Touche, éditions Corsare (Italie, 2006)

Carré Blanc, *Patati Patatra et des tralalas*, *Attitude Clando*, éditions Corsare (Italie, 2005)

Carré Blanc suivi de *Pisser n'est pas jouer*, éditions Interlignes (Cameroun, 2005)

Capitaine 10, éditions Sopecam (Cameroun, 2004)

Textes montés ou repris par d'autres metteurs en scène

Je me nomme des fois, par Véronique Vellard, Cie Anoppée théâtre-Paris, 2008

Co-écriture d'*Afrique transit 2114* avec Hubert Colas et Boubacar Boris Diop, par Moïse Touré et Jean Pierre Golotta, Cie les inachevés-Grenoble, 2006

Un grand Silence Prochain, textes de Sony Labou Tansi et Dieudonné Niangouna, mise en scène par Jean-Paul Delore, 2006

La mort vient chercher chaussures, par Martin Ambara, spectacle créé dans le cadre d'*Écritures d'Afrique*, au Théâtre du Vieux Colombier à Paris, 2005

Je vous aime la bête, par Arthur Vé Batoumeni, Cie Salaka, 2005

Pisser n'est pas jouer, par Mélanie Tchamarc, Cameroun, 2005

J'ai rêvé d'un opéra des quat'sous, mélange de textes de Bertolt Brecht et de Dieudonné Niangouna mis en scène par Eva Doumbia, Cie la Part du pauvre - Marseille, 2004

Dors Antigone, mis en scène par Véronique Vellard, Cie Anoppée Théâtre - Paris, 2004

Balle à terre, mis en scène par Gianni Gregory Formet, le théâtre des folles pensées - Roland Fichet - Saint Briec France, 2004

Affaires étrangères, textes d'Eugène Durif, Jean-Paul Delore, Dieudonné Niangouna, mise en scène par Jean-Paul Delore, le lézard dramatique, 2003

Patati patatra et des tralalas, de Dieudonné Niangouna, mise en scène par Sophie Lecarpentier, co-production Cie Eulalie et Cie Les Bruits de la Rue, 2002

Dieudonné Niangouna sera artiste associé au Festival d'Avignon 2013.

AVEC

Abdon Fortuné Koumbha

Il débute en 1990 avec le théâtre de Tropic de Tsati-Tsatou.

En 1994, il crée avec son ami Jean Jules Koukou la Compagnie Saka-Saka Théâtre 1995 et il se lance avec lui dans la formation des lycéens au métier de comédien. Il crée la Compagnie KAF en 2001.

Au théâtre, il a joué dans *Mafou-Mafou* de Tsati-Tsatou ; *Le Fou* de Jean Pierre Guingané ; *Grosso-Mado* de Frédéric Pambou ; *Atoucassé* de Jean Jules Koukou ; *La Geste* de Ngom'bima de Dominique Ngoïe Ngalla ; *Christophe Colomb* de Charles Bertin ; *Ca Tire* de Jean Jules Koukou, *Tanganika* ; *Le viol du Tabernacle* de Nzey Van Musala ; *Les Marionnettes* de Mwambayi K. et Laurent Dilandwa ; *Les Larmes des Cercueils* de Abdon Fortuné Koumbha et *Mélédouman* de Jean Marie Adiafi.

Il joue dans les contes *Mackactueux*, *Le Troisième Oeil* et *La Naissance Mystérieuse* de Abdon Fortuné Koumbha.

Il a d'autre part mis en scène *Conte et Rap* (Festival Tumultes, Vigneux sur seine, 2004), *Le tour des cinq continents* (Conte et musique, Fontaine lecomte, France, 2007), *Les Griots du Boss* (de Sylvie Dyclo-Pomos, Brazzaville, 2007).

Il a reçu plusieurs prix dont celui de Meilleur comédien au Festival CARE en 1995, la Médaille d'argent du Conte aux Jeux de la francophonie en 2001, celui du Meilleur comédien du Congo Brazzaville par les journalistes et chroniqueurs du Congo en 2004, et le Prix de mise en scène au Grand prix Afrique de théâtre Francophone en 2008.

Il est, depuis 2000, directeur artistique de la Compagnie KAF, depuis 2003, directeur de l'Espace Tiné, et depuis 2005, directeur artistique du Festival RIAPL (Rencontres Itinérantes des Arts de la Parole et du Langage).

Il est également membre cofondateur et chargé de la formation et information du Collectif Noé-Culture qui organise le festival international de théâtre Mantsina sur Scène.

Ludovic Louppé

Comédien et scénographe, il joue avec Ange Hallim, Antoine Yrika, Charles Baloukou, Arthur-Vé Batouméni dans *L'Europe inculpée* d'Antoine Letembet Ambily, Abdon Fortuné Koumba dans *De balabalage ou la rue congolaise*, Philippe Adrien, Seydou Boro, Isabelle Pousseur, Jean Drèze, Emmanuel Letourneux, Dieudonné Niangouna dans *Banc de touche*, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, Martin Ambarra dans *La Mort vient chercher chaussure* de Dieudonné Niangouna, Sylvie Dyclo-Pomos dans *Mémoires d'un homme dérangé*, Judith Depaule dans *La Folie de Janus* de Sylvie Dyclo-Pomos.

Il participe aux Récréatras en 2004, au Festival des francophonies en Limousin en 2006.

Il signe la scénographie de *Banc de touche* de Dieudonné Niangouna, *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Dieudonné Niangouna, assiste Erwan Creff au décor de *Mélédouman* de Philippe Auger d'après *La Carte d'identité* de Jean Marie Adiaffi, mise en scène par Philippe Adrien. Il est de plus scénographe du festival Mantsina et du RIAPL.

Ludovic Louppé est également membre de l'organisation du festival Mantsina sur scène.

Criss Niangouna

Criss Niangouna commence le théâtre dans les années 90 avec les compagnies de Brazzaville. Il travaille au théâtre avec Massemgo Mâ Mbongolo du Congo Brazzaville, Alphonse Lafoua de Congo Brazzaville, Gaël le Borgne du théâtre de l'Usine de Rouen, Jacques Livchine et Hervé de La Fond du théâtre de l'unité de Montbéliard, Jean-Paul Delore du Léopard Dramatique de Lyon, Were-Were Liking du village Kiyi de Côte d'Ivoire, Sophie Lecarpentier de la Compagnie Eulalie. Plusieurs ateliers et stages sur la formation de l'acteur, le jeu théâtral et l'initiation à la mise en scène jalonnent son parcours.

En tant que comédien on l'a vu dans les productions de la Compagnie Les Bruits de la Rue dont il est co-fondateur mais aussi, entre autres, dans *Hamlet* de William Shakespeare par Serge Limbvani au Théâtre de la Cartoucherie à Vincennes, *Combat de Nègres et de chiens* de Bernard Marie Koltés, mise en scène de Serge Catanèse, programmé au Festival d'Avignon 2005.

Il met en scène notamment *Rastignac à Brazza* (adaptation du *Père Goriot* de Honoré de Balzac) en 2000, *Ya Bon Chiconangue* de Caya Makhélé en 1999.

Ulrich N'Toyo

Il réalise plusieurs stages au Centre Culturel de Brazzaville, notamment sous la direction de Carlo Brand, Alain Gintzburger, Massimo Shuster, Joujou Turenne, Tawité Vossayiro et Abdon Fortuné Koumbha.

Au théâtre il joue dans *Quatorze Minutes de danse* de Sonia Risti ; *Parole de Sagesse* textes de Anne-Catherine Vivet-Remy, mise en scène François Généreux ; *Le Marin* adaptation Ulrich N'Toyo ; *Banc de Touche* de Dieudonné Niangouna ; *Crabe Rouge* de Julien Bissila ; *La Dispute* de Marivaux, mise en scène Alain Gintzburger ; *Le Musée de la Honte* de Julien Bissila ; *Le Procès du père Likibi* de Emmanuel Dongala ; *Ya Bon chiconange* de Caya Makhélé mise en scène Charle Baloukou ; *La Liberté des Autres* de Caya Makhélé mise en scène Charle Baloukou ; *Antoine m'a vendu son destin* de Sony Labou Tansi, mise en scène Victore Louya Mpéné Maléla, *L'Île des enfants perdus* adaptation des textes de Prévert par Guy Alexandre Sounda, mise en scène Jean Jules Koukou ; *La Chaise Folle* adaptation des nouvelles de Sony Labou Tansi, mise en scène Rock Baloukou ; *Une nouvelle terre* de Were Were Liking, mise en scène Rock Baloukou.

Il met en scène *Meyong* de Jacqueline Le Loup, *Mbot !* et *Le secret de la petite Forêt* de Dorient Kaly, *Bono L'enfant de Sable* et *La marmite des Sortilèges* de Dorient Kaly, et *Le Sorcier malgré lui* de Xavier Brunot.

Il joue également au cinéma et participe régulièrement à des festivals de contes.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Papythio Matoudidi, régisseur plateau, comédien

Il suit en 2005 un stage de scénographie animé par Ludovic Louppe au festival Mantsina sur scène, puis en 2007 un stage de régie générale au CCF de Brazzaville dirigé par Victor Mbilampassi et Alain Bassekamba.

Il participe aux projets *Les Envahisseurs* par la compagnie Marico ; *Le Cœur des enfants léopards* de Wilfried N'Sondé adapté et mis en scène par Dieudonné Niangouna ; *On n'achètera pas l'oxygène*, mise en scène de Eva Doumbia ; *Anatonie 2008* mise en scène de Roland Fichet, et est assistant à la mise en scène de Roland Fichet pour le spectacle *Fenêtre Fantôme*.

Il réalise les décors de nombreux défilés de mode et concert et participe à plusieurs festivals de théâtre et de musique.

Aliénor Vallet, vidéaste

Née en 1976, Aliénor Vallet commence à pratiquer la photo à 15 ans. Diplômée en sciences humaines et communication interculturelle, elle fonde en 2003 l'association RegarDcultures et y développe des documentaires : *Images de Sénégalaises* ; *La Traversée des deux Ponts* , *Bô, l'empreinte du rythme*, *Congo Brazzaville, violence extrême en héritage*. Elle découvre la vidéo pour la scène auprès d'Eric Angels.

De 2005 à 2007, elle est la responsable audiovisuel du CCF de Brazzaville où elle rencontre le chorégraphe Boris Ganga Bouetoumoussa marquant le début de 5 années de collaboration (vidéo, scénographie, lumière, costumes).

Elle travaille entre 2007 et 2009 pour les compagnies de Kettly Noël et Roger des Prés. Elle a participé à des ateliers-crédation de danse de Christine de Smedt et Odile Duboc et de théâtre avec Judith Depaule, Eva Doumbia, Michèle Foucher.

Pierre Lambla, saxophoniste

Né en 1974, Pierre Lambla a effectué ses études musicales au Conservatoire de Strasbourg.

Après avoir débuté au violon, il change pour le saxophone classique avant de compléter son cursus d'histoire de la musique, de direction d'ensembles à vent et de tuba.

Depuis sa rencontre avec Georges Aperghis, il a noué une relation particulière avec le théâtre musical et les formes scéniques transversales en participant à plusieurs des créations du compositeur, en tant que musicien et comédien : *Strasbourg Instantanés 1 et 2* (1997-1998), puis avec l'ensemble Reflex *Veillée* (1999) et *Le Petit Chaperon Rouge* (2002).

Par la suite il participe en tant que compositeur, comédien et musicien de scène à des créations de Romain Bonnin : *Birds* (2004) et *Le Barbier de Séville* (2005), et au spectacle *Les Clones* de la compagnie Choc trio.

Il joue actuellement dans des contextes aussi variés que les *Contes du chat perché* dans une version contemporaine avec l'ensemble 2E2M, que le pop rock croché de Nestor is Bianca. Il se produit aussi régulièrement au sein de toutes formes de musiques improvisées notamment en combinaison avec le slameur Dgiz pour lequel il compose et arrange également des morceaux.

C'est dans de la vallée du Loir, où il s'est installé, qu'il assemble un studio/home/laboratoire d'expérimentations sonores semi-troglodyte.

Il est également professeur de musique intervenant dans les écoles de la région et enseigne régulièrement sous forme de stages ou d'ateliers traitant de l'improvisation, la technique des instruments à vent et la pratique du théâtre musical.

Serge Miankoulou, créateur et régisseur lumière

Serge Francis Miankoulou est comédien, metteur en scène et technicien du spectacle (régie générale, éclairagiste). Il participe à plusieurs stages de formation au CFRAD (Centre de Formation en Recherche d'Art Dramatique) de Brazzaville entre 1987 et 1990 et au Centre Culturel Français de Brazzaville. Il est ensuite directeur artistique du FITES (Festival International de Théâtre des Etablissements Scolaires) de 1994 à 1996. Il crée en 1997 le festival Trois Coups au théâtre puis en 1999, avec Antoine Ambadrou, le Festival de théâtre scolaire FHETESCO.

En 1999, il crée la structure Appa Production pour la mise en place de formations de jeunes comédiens dans les écoles de Brazzaville et d'une structure de gestion de l'équipe technique et devient, jusqu'en 2003, délégué artistique pour le festival Panafricain de Musique de 1999 à 2003. Depuis 2007, il est directeur technique du Festival international du rire TUSEO. Il est aujourd'hui également régisseur lumière et éclairagiste au sein de la compagnie Les Bruits de la Rue de Dieudonné Niangouna et Criss Niangouna.

Il a d'autre part reçu plusieurs prix aux Jeux de la Francophonie 2005.

Simon Moumbounou, créateur et régisseur son, comédien

Après divers stages techniques, il suit une formation en montage vidéo et cadrage à l'ICA (Institut Congolais d'Audiovisuel).

Au théâtre, il assiste Sophie Lecarpentier dans *Patati Patata et des tralalas* de Dieudonné Niangouna. Il est régisseur lumière dans *Le Procès du père Likibi* d'Emmanuel Dongala, régisseur lumière dans *Le Musée de la honte* de Julien Mabilia Bissila, régisseur lumière et son dans *Crabe rouge*, de et mise en scène de Julien Mabilia Bissila. Il travaille beaucoup avec Dieudonné Niangouna : régisseur lumière et son dans *Intérieur Extérieur*, conception lumière dans *Banc de touche* et dans *La solitude des champs de coton*; conception son dans *Attitude Clando*, conception son et vidéo dans *Les enfants Léopards* texte de Wilfried N'sondé.

Au cinéma, il collabore pour différents documentaires.